

# COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

## BULLETIN DE LIAISON

N° 15 - SEPTEMBRE 1982

### Sortie à Crest, Die et Valence

**SAMEDI 12 JUIN 1982**

Une fois de plus, le ciel nous fut clément après nous avoir effrayés par de redoutables averses lors du départ. Crest est une petite ville méridionale dont les vieux toits ocrés, piquetés de deux ou trois clochers, montent vers l'énorme tour qui les garde. Comportant des parties romaines, ce gigantesque donjon de 54 m de haut a pris sa forme définitive au XV<sup>e</sup> siècle. Sur un plan rectangulaire comportant quelques ressauts, il présente vers le plateau qui est en arrière un mur colossal et très épais, couronné par des embrasures d'artillerie ajoutées sans doute au XVI<sup>e</sup> siècle, lors des guerres de religion qui furent ici violentes. Le château, qui accompagnait jadis la tour, a été démantelé au XVII<sup>e</sup>, sous Louis XIII. L'ascension de cet observatoire de premier ordre mérite d'être effectuée.

A 30 km en amont, sur la Drôme, Die fut une cité romaine active (Dea Augusta Vocontiorum), sur le territoire de Voconces, après avoir supplanté sa rivale Luc-en-Diois (Lucus Augusti). Nous savons par des inscriptions qu'il y avait à Die un amphithéâtre (des « arènes »), des thermes et autres monuments. Un arc de triomphe enjambait la voie de Valence à l'Italie. Lors de la grande invasion barbare de 275, une enceinte fut fébrilement construite : dans ses murs et ses tours éventrés, on voit aujourd'hui, pêle-mêle au milieu des moellons, des fûts et des socles de colonnes, des inscriptions, etc. L'arc de triomphe fut englobé dans une porte fortifiée, complétée au Moyen Age : les diverses époques se laissent assez facilement distinguer à l'observateur avisé. Devenue chrétienne et siège

d'un évêché (notons que l'évêque de Die fut le seul à représenter la Gaule au fameux Concile de Nicée en 325), Die se dota d'une cathédrale. Celle que nous voyons aujourd'hui, qui est au moins la troisième sur le même emplacement, remonte aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Ce bel édifice roman, présentant des analogies avec St-André-le-Bas de Vienne, fut malheureusement presque détruit au XVI<sup>e</sup> siècle par les protestants. La reconstruction du XVII<sup>e</sup> (mur nord et voûtes notamment) fut heureuse et le mobilier d'époque Louis XIV (stalles, chaire) continue à orner le sanctuaire. C'est le clocher (du moins ses étages inférieurs) qui présente le plus d'intérêt. Formant porche, il est établi selon une disposition limousine reproduite également aux cathédrales du Puy et de Valence, ce qui souligne l'intensité des échanges transversaux est-ouest dans la France médiévale : quatre colonnes plantées en retrait des murs devaient, à travers les étages successifs, supporter les derniers niveaux, plus étroits que la base. Les chapiteaux des arcades du rez-de-chaussée, très noirs malheureusement, sont d'une grande beauté. Parcourir les rues de Die, c'est rencontrer nombre de fragments antiques ou médiévaux employés dans des façades, c'est voir des maisons anciennes, des portes ouvragées et mille détails agréables, sans parler des musées et même des collections particulières !

Valence, dont l'importance n'atteignait nullement celle de Die à l'époque romaine, doit à sa position sur le grand axe rhodanien un développement moderne très spectaculaire. De la ville romaine — qui reçut un nom militaire, Valentia, la valeureuse — il ne reste quasiment rien. La vieille ville, par contre, malgré quelques percées de l'urbanisme du XIX<sup>e</sup> siècle et aussi les destructions du bombardement américain d'août 1944, est encore bien reconnaissable. La cathédrale romane, mutilée comme celle de Die aux guerres de religion et comme elle restaurée au XVII<sup>e</sup> siècle, est la plus méridionale à reproduire au XII<sup>e</sup> siècle le grand plan nordique à

## Sortie à Crest, Die et Valence (Suite de la page 1)

déambulatoire et chapelles rayonnantes. Des influences provençales et surtout auvergnates achèvent de lui donner un cachet particulier. Le clocher a été refait au XIX<sup>e</sup> siècle : on peut sans regret tourner le dos à ce médiocre pastiche pour contempler la vue sur le Rhône et les monts du Vivarais, en se remémorant les beaux vers de Louis Le Caronnel :

« Je suis né dans Valence aux mémoires romaines,  
Qui voit les monts bleuir à ses horizons clairs... »

Au fil des rues, on découvre avec plaisir quelques hôtels anciens : la Maison des Têtes, édifice gothique élevé en plein XVI<sup>e</sup> siècle ; l'hôtel Dupré-Latour dont la cour restaurée sert d'écrin à la précieuse porte de style italien de la Renaissance ; le temple protestant, ancienne chapelle du couvent

de St-Ruf. C'est, avec la porte d'entrée de l'hôtel abbatial, tout ce qui reste de cette puissante abbaye chef d'ordre, détruite en 1944, alors qu'elle était devenue la préfecture de la Drôme. On vient de remettre en état le jardin en terrasse et d'aménager un square sur l'emplacement des bâtiments disparus. On ne regrettera ni de visiter le Musée, situé dans l'ancien évêché (XVIII<sup>e</sup> siècle), riche notamment d'une belle collection de sanguines du peintre Hubert Robert, ni de parcourir le parc Jouvot, fondé grâce à la générosité d'un mécène de ce nom. Mais il n'est plus possible de flâner comme autrefois au bord du Rhône : par suite d'une monstrueuse faute d'aménagement, la ville est privée de son fleuve par l'autoroute du soleil !

Robert BORNECQUE.

---

## Le Châtelet des Dauphins

Le Châtelet était, en réalité, une Maison-Forte sur la route de Gières à Grenoble, position de défense avancée avant la ville. Les Maisons-Fortes ont cessé de jouer leur rôle à partir de la Révolution. Mais ce rôle était « fort » jusque-là.

Le Châtelet appartenait à Guy de Montauban, frère de Jean II, Dauphin. Il mourut sans enfant, laissant cette terre à Jean II ; celui-ci, mort aussi sans enfant, fit don de ses terres au Dauphin Humbert I<sup>er</sup> en 1300. Jean II, en 1317, hérita encore de « la bonne ville de Buis », appelée depuis Buis-les-Baronnies ; le Dauphiné s'agrandissant vers le sud. Et le Grand Châtelet n'était qu'une parcelle de ce Dauphiné. Il était proche de la léproserie de Gières.

Est-ce cela qui lui a conservé sa façade maussade ? En réalité, dans sa jeunesse, la tour ronde du Châtelet étant en briques (elle l'est toujours, mais les briques ne sont plus visibles, sous l'enduit), terminée en donjon, les tons étaient plus clairs, l'environnement aussi ! La fenêtre du premier étage, que l'on voyait encore, était à croisillons (fenêtre à meneaux), la fenêtre du rez-de-chaussée protégée par un treillis de fer.

Inféodé à Anthelme Aynard, chevalier, le Châtelet défendait la route du Pont de la Morgue au chemin de Grenoble à Vizille. Pierre Aynard hérite de son père. Enguerrand d'Eudin, chambellan et Conseiller du Roi, en était propriétaire en 1390, et agrandit le domaine. Il légua le Châtelet, ainsi que « ses bois, prés et revenus » au Chapitre de St-André, parce qu'à St-André se trouvaient les tombeaux des Dauphins, premiers propriétaires du Châtelet. Il échut ensuite à Charles de Boville, gouverneur du Dauphiné, qui fit la même fondation, et le testament fut passé au Châtelet de Paris par devant notaires royaux. Il laissa une seule fille, son héritière. En 1635 il passe à François de Portes, Président de la Chambre des Comptes ; sa sœur épouse Jacques de Franquières, qui avait le château de Biviers, et qui ne fit que passer au Châtelet. Trois Franquières y passèrent ensuite, filles, nièces en 1790. Vendu en 1811, le Châtelet fut divisé en Grand et Petit

Châtelet ; celui-ci, sur la route de Vizille, existe encore. Mais l'ancienne résidence des Dauphins se dégrada à l'intérieur, et la maison seigneuriale perdit granges et écuries. On pouvait voir, pourtant, au rez-de-chaussée, la grande pièce dite « le salon », et la cuisine avec la crémaillère ; il y restait une plaque de cheminée datée de 1619, avec ces mots : Cœlum et terra transibunt verba mea non transibunt.

Dernier descendant des Franquières, en 1811, le Comte Mac Carthy, qui possédait, en outre de Franquières, la Maison de la Connétable à Grenoble, laissa partir le Châtelet. Il fut vendu à son décès, à Valence, à des industriels.

Le Châtelet n'avait plus la grandeur de son état primitif. On le voit aujourd'hui.

Nous comprenons que cette maison revive, transformée en logements pour sept familles, mais déjà presque tout le jardin a disparu. Gardera-t-on les plafonds et les ouvertures qui rythment la façade ? Nous l'avons demandé aux services de la Municipalité de Grenoble, car le Châtelet est tout juste avant la limite de St-Martin-d'Hères.

Les Dauphins retrouveraient-ils l'esprit de leur race s'ils hantaient ces vastes pièces dont les murs ont été lambrissés beaucoup plus tard ? Car eux ne craignaient ni le froid des hivers, ni la chaleur fougueuse des combats. Et le Châtelet est témoin de leur race perdue.

Paul Dreyfus rappelle, dans son « Histoire du Dauphiné » que « la minuscule seigneurie » des Comtes d'Albon était devenue un vaste domaine « qui s'étendait des crêtes alpines du nord à la Provence. Les Dauphins du Viennois avaient mis un peu plus de trois siècles à le constituer »...

Et leur demeure du Châtelet a continué à vivre plus longtemps qu'eux.

Espérons que sa nouvelle vie sera longue encore.

M.-H. FOIX.

## *et le Jardin des Dauphins, qui ne fut jamais leur propriété*

Humbert II ne pensa même pas à se promener sur le haut de cette falaise lorsqu'il créa le Port de la Roche, dans l'anse que formait l'Isère à ses pieds, il préférait la douceur de Montfleury. Cette roche que l'on n'avait pas encore entamée pour construire les maisons « de la Perrière » plus tard (actuel quai Perrière) descendait jusque dans la rivière. Qui alors créa ce Jardin où ne vint aucun Dauphin ?

A travers les buissons qui existaient, il n'y avait qu'un chemin muletier (j'en demande pardon à l'âne de Guy Pape !). Guy Pape nous en a laissé le souvenir, car nous savons qu'il l'empruntait pour aller à sa « maison » sur le Rachais. Ce Guy Pape naquit vers 1402 à St-Symphorien-d'Ozon ; il apprit le Droit, en partie dans les grandes Universités italiennes : Pavie et Turin. Il épousa la fille du Président du Conseil Delphinal. Il avait à Grenoble de lourdes fonctions, est-ce pourquoi sa maison sur le Rachais lui ressemblerait ? Elle est toute simple et austère, mais elle a résisté au temps. Les « Décisions » du Parlement, œuvre de Guy Pape, fut le premier ouvrage imprimé à Grenoble en 1490.

Quelqu'un d'autre emprunta la route qui aboutissait, plus tard, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, à la Montée Chalemont : ce fut Lesdiguières, pour la prise de Grenoble.

Mais nous n'en sommes pas encore à un « Jardin ».

Il faut attendre la ville gaie et militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle pour qu'un très beau jardin soit créé à l'endroit où il se trouve actuellement. Pierre Léon Dolle et son cousin Raby avaient des positions politiques « d'Américains de Grenoble ». Ont-elles pesé sur « les scrupules et hésitations » de Barnave ? Un des parents de sa mère était un important colon ; lui-même l'ami des frères Lameth.

A St-Domingue, le 24 août 1790, il y eut beaucoup de désordre et de discussion. « L'anarchie est partout ». Il y eut des incendies de plantations occupées par les Anglais. Le dernier Raby du Moreau retourne aux Iles. Il est massacré sur place, ses fils sont morts. Une fille survit qui revient à Grenoble, retrouve B. Dolle. Il faisait partie de la milice bourgeoise de Grenoble ; émigré, il meurt obscurément en 1819. Son épouse s'est remariée ensuite avec le Vicomte de St-Vincent.

Mais Marc Dolle a une royale existence ; il est au « Bal des Trois derniers », au club des Jacobins de Grenoble (décembre 1789). Il est Lieutenant-Colo-

nel dans la Garde Nationale, préside la cérémonie du Champ de Mars (notre actuelle Esplanade) en mars 1793, puis membre du Comité de surveillance de Grenoble. Il avait été l'un des bourgeois les plus riches de Grenoble en 1780. Ces familles Dolle et Raby ont installé dans Grenoble « le luxe exotique » dans une ville militaire et parlementaire, mais ville ouverte à l'esprit, aux aventures. Dolle et Raby sont des « parvenus », mais ils sont du terroir, âpre et pauvre. Ils se sont intégrés à leur milieu ; prodigues mais réalistes, prudents et calculateurs. Au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle commence à se constituer une grande industrie : aciers, fer, drap, toiles, papiers et gants. Claude Périer fait aussi partie des « nouveaux notables ». Les Dolle et les Raby ont réveillé la ville au grand commerce. Ils n'étaient pas les premiers mais ils ont fait de Grenoble le centre d'un marché d'exportation mondiale. Ils ont promu les principes d'une agriculture « nouvelle ». Et l'on sait ce que cela a coûté à Chérubin Beyle, père de Stendhal. Mais Raby avait épousé Marie Beyle, et habitait la place Grenette, non loin du Dr Gagnon.

De St-Domingue « le grand capitalisme » s'est introduit à Grenoble. Pour ces mécènes, ces philosophes, « l'appel Dominicain » fut douloureux et funeste, mais comportait de solides avantages pour le Dauphiné. L'expérience, au-dessus des désastres et des ruines individuels, donna un enrichissement matériel et intellectuel à la province.

C'est ainsi que, si Raby a laissé une bibliothèque importante, qui fut le fond de celle de l'Académie Delphinale, et que le Docteur Gagnon avait été chargé de répartir, Dolle pensa à un Jardin. Nous y venons...

Sur la colline du Rachais, il consolida des terrasses, il planta des fleurs et des arbres, il y mit des oranges (en caisses, bien entendu !). Le soir, le Jardin était illuminé, on venait s'y promener : c'est notre actuel Jardin des Dauphins.

Et les illuminations savantes que l'on fit en un beau jour de juillet cette année auraient été la plus grande joie du créateur de ce Jardin, injustement oublié. Il fut pourtant appelé, pendant longtemps : le Jardin Dolle.

Sans rien enlever aux Dauphins, rendons à César...

M.-H. FOIX.

### **Deux rééditions intéressantes**

On nous signale la réédition par « reprint » de deux ouvrages de base de la bibliothèque d'un vrai Dauphinois :

**ROUSSET et BRICHET** : « **Histoire illustrée des rues de Grenoble** » (réimpression de l'édition de 1893). Prix : 250 F (1 vol. relié).

**TAYLOR et NODIER** : « **Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France : Dauphiné** » 2 volumes (réimpression de l'édition de 1850).

En souscription. A paraître en novembre. Librairie Jeanne Laffitte, 1, place Francis-Chirat, 13002 Marseille.

**André PASCAL**

Il y a un an, il fêtait allègrement ses 80 ans, cet ingénieur de l'Ecole Centrale.

André PASCAL fut aussi le premier administrateur du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble. Sans lui, pas d'échauguette !

Lui seul, avec son entreprise, avait accepté de la restaurer, le payement, d'accord avec les Monuments Historiques, ne devait venir que plus tard. Il avait le seul ouvrier capable de travailler le tuf et de redonner ainsi à cette échauguette du XVII<sup>e</sup> siècle la calotte qui avait été foudroyée, et gisait, à l'indignation du Comité, en morceaux depuis des années.

Et il a continué ainsi, par ses conseils, par le travail de ses équipiers, et même de sa famille : ce fut au Cloître Notre-Dame, puis à l'Abbaye des Minimes. Le dernier en date est le nettoyage de la pierre romaine d'Eybens et sa protection par un cadre, dont on ne voyait plus que la trace.

Jamais nous n'avons demandé en vain son aide et son conseil... et nous ne sommes pas les seuls ! S'il faisait partie, avec sa belle-sœur, M<sup>me</sup> Joseph Pascal, de notre Conseil d'Administration, il avait inscrit ses fils et ses belles-filles comme membres du Comité de Sauvegarde. La gentillesse est la caractéristique de cette famille Pascal.

Il nous manquera d'entendre sa voix calme et douce, et de le rencontrer dans ce Vieux Grenoble qu'il aimait et connaissait parfaitement, y entraînant avec lui M<sup>me</sup> André Pascal.

N'avait-il pas fait ses classes dans la rue Pierre-Duclot, et le respect des vieilles pierres, riches de souvenirs, n'avait-il pas grandi en lui ? Ce qui ne l'a pas empêché de créer, avec son entreprise, des bâtiments d'une élégance toute moderne, et des ouvrages d'art dont la force conserve l'élan de l'avenir.

Que toute sa famille, qu'il aimait rassembler autour de lui, sache, qu'avec elle, son fidèle souvenir sera conservé dans ce Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble, dont il fut toujours l'animateur discret et efficace, comme il fut celui de cette entreprise familiale, bien connue, non seulement de Grenoble et de sa région, mais bien au-delà.

Et nous savons que le bon grain étant semé, il lèvera.

Il a déjà levé.

M.-H. FOIX.

D'EYBENS

Dernière restauration de l'Entreprise Pascal

IKXXIV

MARCELLINVS

NIVGI KARISSIM

SVBASCIA . DEDICAV

- La feuille de lierre (hedera) de la ligne 4 représente un point.
- Inscription « sub ascia »,
- Marcellinus à son épouse très chère.

Transcrit par F. GERMAIN.



SAINT-AUPRE

PIERRE QUI SE TROUVE CONTRE L'EGLISE

LICINIAE . P. FIL

MACRINVLAE

C. ATISIVS . PAVLLIN

VXORI . OPTIMAE

ET ATISIAE . C.F. MACRINAE . AN

VIII

- Le chiffre VIII est gravé sur la doucine de la moulure.
- A Licinia Macrinula, fille de Publius (Licinius) Caius Atisius Paullinus à son excellente épouse, et à Atisia Macrina, sa fille, âgée de huit ans.

Transcrit par F. GERMAIN.

**Vie de l'Association**

ADRESSE : Maison du Tourisme, rue de la République

COTISATION : 30 F - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

PERMANENCES : Mardi 16 h 30 - 18 h 30

PROJETS : OCTOBRE un samedi : LES MINIMES - FERRIERE DE PREMOL, etc.

FIN NOVEMBRE, 18 h 30 : Maison du Tourisme : « LES TOITS »

Projection de M. L. Sage. Texte : M. Robert Bornecque.